

combattant pour pareille cause, nous ne saurions mettre en doute l'issue du combat.

(La séance, suspendue à six heures, est reprise à huit heures.)

Reprise de la séance.

M. MICHEL CLARK (Red-Deer): Monsieur l'Orateur, je ne veux nullement fatiguer l'attention de la Chambre en pérorant à perte de vue sur les questions constituant le fond de l'adresse, et si je m'abstiens de toute longueur, ce n'est pas à mes yeux que, l'empire étant en état de guerre, le Parlement soit tenu d'abdiquer ses propres fonctions. Le devoir du Parlement à l'égard de l'adresse c'est de la discuter, et la débattre; afin de bien élucider et de mettre en lumière les questions qui en constituent les fonds, et je croirais forfaire à ma mission ici, si je me retranchais dans le mutisme, sous prétexte que l'empire est en état de guerre.

Le premier ministre nous a fait remarquer que dans le fait que l'adresse a été proposée par un député d'extraction allemande, et appuyée par un député d'origine française, il y a là une singulière et frappante preuve de la grandeur du drapeau britannique sous lequel nous vivons et de tout ce qu'il symbolise. Il serait à souhaiter que ce qui se passe aujourd'hui en cette Chambre fut signalé à l'attention et aux sérieuses méditations de ceux qui président aux destinées du grand empire allemand. J'en suis convaincu, si les penseurs de cette nation apportaient à l'étude de ces faits un esprit libre de préjugés, il en jaillirait une gerbe de lumières qu'ils ne pourraient probablement obtenir à aucune autre source, en attendant que les alliés aient fini de leur inculquer la leçon qu'ils sont en train de leur donner en d'autres sens.

Je désire aussi unir mes félicitations à celles du premier ministre et du chef de l'opposition à l'endroit des députés qui ont proposé et appuyé l'adresse. Si j'appuie davantage sur le discours du proposeur de l'adresse, c'est que l'idiome dont il s'est servi m'est plus familier que celui employé par le député qui a appuyé l'adresse. Le député de Waterloo-nord (M. Weichel) s'est acquitté avec une rare habileté d'une tâche des plus délicates et des plus ardues. Je tiens à le féliciter de son courage et de l'habileté dont il a fait preuve, en s'acquittant de cette tâche. A coup sûr, il n'avait pas lieu de faire d'excuses, en cette terre de liberté, pour certaines observations qu'il a pu nous présenter. Il a semblé éprouver quelque gêne, en formulant ses observations en faveur de

la grande nation allemande dont il descend. Pour l'encourager, je tiens à lui dire que les hommes que j'admire le plus, au cours du dernier âge de la politique britannique, sont précisément ceux qui s'opposèrent aux guerres livrées par leur nation elle-même. Les plus grands politiques britanniques au cours de cette période, à mon avis, furent Richard Cobden et John Bright, et si je ne me trompe, les événements de la guerre actuelle justifient amplement mon avis. La situation privilégiée de notre empire aujourd'hui, c'est que nous soutenons une guerre au sujet de laquelle il n'existe pas de divergence d'opinions au sein de l'empire. Ce n'est pas la moindre partie de notre force de savoir et d'être convaincus que nous sommes dans le droit et que toute la force matérielle et morale de l'empire soutient l'armée et la marine de Sa Majesté le roi George.

Au cours de certaines guerres, pareil état de choses était loin d'exister dans la mère patrie. Parmi ces guerres il faut mentionner celle de Crimée et à mon sens, un des plus grands avantages qui découlent de pareil débat et d'une guerre comme celle-ci, c'est que nous pouvons apprendre les leçons que nous enseigne le passé. Durant la guerre de Crimée, seuls trois ou quatre hommes marquants en Angleterre eurent le courage de s'opposer à cette guerre. La guerre de Crimée fut livrée pour étayer l'édifice le plus vermoulu qui existe actuellement au monde, un édifice même plus vermoulu que l'impérialisme allemand, l'empire turc. Nous avons combattu la Russie pour sauver la Turquie. Personne aujourd'hui ne songe à faire la guerre à la Russie au bénéfice de l'empire turc. En réalité, l'ours moscovite et le lion britannique sont en train de donner le coup de grâce à la Turquie, et la besogne une fois terminée, il ne restera guère que le cadavre de cet empire. Ce qu'il importe de retenir ici, c'est que les esprits sages et avertis de l'époque de la guerre de Crimée, furent Richard Cobden et John Bright qui déclarèrent alors que la Turquie était pourrie et cette parole leur valut la perte de leur mandat électif à Westminster, mais non pas, celle de leur grandeur ni de l'admiration de leurs concitoyens et de la postérité. Quelques années plus tard, je lus, un bon matin, dans un discours de lord Salisbury cette observation empreinte de tout son cynisme: "Que dans la guerre de Crimée, nous nous étions trompés de cheval, en pariant." Aujourd'hui cela va sans dire, tout le monde veut jeter la Turquie, armes et bagages à la porte de l'Europe; mais lorsque M. Gladstone se permit cette phrase,

[Sir R. Borden.]